

nous lui devrions encore une reconnaissance infinie, éternelle parce qu'il a mis sur la terre, à côté des douleurs et des larmes, ce bienfait divin, ce sourire céleste : les bébés, les enfants.

Ah ! si j'étais poète, je ne tirerais de ma lyre qu'un seul accord, et ce serait pour les chanter partout, pour les chanter toujours, ces doux petits enfants qui sont la joie de la famille et la véritable lumière du foyer ; qui pénètrent dans notre vie comme l'aurore entre dans l'ombre pour en chasser les nuages et répandre partout la clarté et la chaleur.

Mais je ne suis pas poète et je n'ai plus vingt ans. Pourtant, si j'avais à choisir, je prendrais, dans la "liste des objets de Saint Barthélemy," *le couvre-pieds rose, la poupée et les petites mitaines en laine*. Et je crois que, en fin de compte, je ne serais pas encore le plus mal loti.

NAPOLÉON LEGENDRE.

## LE JUIF-ERRANT

**M**ARK Twain et moi, nous avons fait des recherches longues et inouïes pour reconstruire l'histoire d'Isaac Ahasvérus, communément appelé le Juif-Errant ; des recherches couronnées de succès, car les dépôts d'archives du Groënland, du centre de l'Afrique et de la banlieue de Montréal nous mettent en état de publier bientôt un ouvrage en onze cents volumes, tous plus intéressants les uns que les autres.

J'ai feuilleté le *Juif-Errant*, d'Eugène Sue. Il n'y a rien là-dedans, sauf peut-être une brochure d'élection municipale. Nos sources de renseignements sont plus riches et plus authentiques.

Isaac descendait en ligne diagonale d'un fils de Caïn renommé pour ses longues jambes. La famille était rentrée à Jérusalem, après la captivité de Babylone, et y avait fondé une manufacture de vélocipèdes. Notre Isaac prospérait. C'était un contribuable de la rue Artaxercès-Longue-Main, où il exploitait son industrie. A part cela, il avait en propre et sans redevances, deux belles maisons qu'il louait avantageusement, et c'est pourquoi on disait de lui : " Il vit de ses rentes "—ou " Il vide ses rentes," car en dépit de ses ressources, on ne le voyait jamais avec plus de cinq sous dans le gousset.

Lorsqu'il s'oublia au point de commettre l'acte d'irrévérence qui l'a rendu célèbre à son grand chagrin, il ressentit dans les mollets un chatouillement dont il ne s'expliqua pas la cause tout d'abord. Ces agaceries des nerfs s'étendirent de la hanche au pied, et il éprouva le besoin de marcher pour tâcher de les calmer. Un jour, il sortit de la ville, et ne revint pas. Ce fut le commencement du voyage interminable.

Sa première étape eut lieu à Capharnaüm. On y loge à la nuit pour cinq sous. Déjeuner même prix.

Il était dans sa destinée de ne jamais retourner sur ses pas. Croyant donc reprendre le chemin de sa manufacture, il arriva à Damas et y dépensa une piastre pour son logement. A Damas si vous dites cinq sous cela signifie une iastre turque.

La démangeaison des jambes continuait. Isaac regarda le soleil, crut s'orienter sur Jérusalem et reprit sa marche. Il arriva en Perse, pays ainsi désigné par les géographes modernes parce que le Juif-Errant y perça pour la première fois aux yeux des populations qui n'avaient jamais vu de Juif.

Dans la ville de Téhéran, plusieurs notables vinrent à sa rencontre et lui demandèrent s'il était le Juif-Errant, et c'est alors seulement qu'il comprit le rôle qu'il jouait dans le monde. Pour prouver son identité, il mit la main dans sa poche et en retira une pièce de cinq sous, à l'effigie de la reine Victoria. On lui fit voir les monuments de cette ancienne capitale, et comme les échevins lui parlaient d'Alexandre le Grand, il eut la curiosité de suivre la route tracée par ce héros dans la direction de l'Inde, où il arriva l'an 98 de notre ère, en pénétrant par le Panjeb. A Delhi nous perdons sa trace.

Il était devenu passionné pour les voyages et se proposait d'adresser des lettres aux journaux de Montréal sur ce qu'il voyait. Le malheur est qu'il ne savait pas écrire en ce temps-là.

Certains renseignements nous font croire qu'il vécut en Chine et y consulta les mandarins lettrés dans l'espoir de se guérir du picotement des jambes.

Nous le retrouvons au milieu du troisième siècle, dans le golfe Persique, rentrant à pied dans sa patrie, pour revoir Jérusalem et retirer le loyer de ses maisons.

Il fut surpris d'apprendre que, durant son absence, Titus avait bouleversé les principaux édifices de la ville, et que le commerce des vélocipèdes ne roulait plus du tout. Mais les locataires de ses immeubles furent de bon compte avec lui, il accepta d'eux la somme de cinq sous donnant quittance générale pour le passé.

Le bruit de son retour attira une grande foule sur la place publique. Le maire Beaugrand présidait. Isaac tenta d'adresser la parole au public sur la politique des Romains en Palestine : " Concitoyens," dit-il..... mais une violente secousse du sol l'interrompit en jetant l'auditoire dans cette posture humiliante que l'on appelle les quatre fers en l'air.

Il voulut poursuivre, néanmoins. Le pavé s'agita de nouveau ; la foule prit peur, et la popularité du Juif-Errant s'évanouit.

Les chatouillements recommencèrent. Cette fois il partit pour l'Égypte et y acheta les aiguilles de Cléopâtre qu'il se proposait de revendre avec profit aux Américains et aux Anglais. Puis il parcourut le Sahara et prépara les plans de M. de Lesseps pour la création d'une mer d'eau salée en ces endroits. Vers l'an 392 il devint officier de l'Académie de Tombouctou, un corps de savants qui ne reconnaît ni l'écriture ni la photographie, mais qui admet les poètes. Isaac composait des couplets en marchant, témoin la chanson qui porte son nom et qui l'a fait recevoir membre titulaire des Muses Santones, en compagnie de plusieurs Canadiens.

Se trouvant un jour sur les bords du Rhône, il eut connaissance des barbares de la Germanie et devina qu'ils allaient renverser l'empire romain. Son sang Juif ne fit qu'un tour. En deux minutes, il devint Visigoth, et le lendemain chef de tribu parmi ces hordes estimables.

Après la conquête de Rome, il reçut en partage le royau-